

La fouine

■ **Sarabandes nocturnes, chahut dans les faux plafonds et greniers, ravages dans la volaille, vol d'œufs, dégâts aux véhicules : la fouine est responsable de désagréments mineurs ou importants, parfois intolérables lorsqu'ils mènent à l'insomnie, par exemple. Pour lutter contre cela, il est nécessaire de connaître un peu le mode de vie de l'animal. Ce sont ces informations que nous résumons ci-après.**

Plusieurs études ont montré que son régime alimentaire était extrêmement variable, composé de petits mammifères (campagnols, rats, souris, mulots...), d'œufs, d'oiseaux sauvages et domestiques (pigeons des villes p.ex.), de grenouilles, d'insectes, de mollusques, de lombrics, de fruits et d'ordures ménagères. La fouine est opportuniste : elle ne gaspille pas d'énergie à obtenir une proie difficile si, par ailleurs, elle dispose d'une nourriture abondante et facile d'accès. Elle s'adapte très bien à toutes sortes de conditions, allant jusqu'à visiter les bacs à ordures et à boire le lait du chat. Ses besoins sont relativement modestes : sa ration alimentaire quotidienne est de l'ordre de 200 grammes mais, il arrive qu'elle tue plus qu'elle ne mange.

En fait, le stimulus qui déclenche la suite de comportements aboutissant à la mise à mort de la proie n'est autre que le mouvement de cette dernière. Une fouine qui pénètre dans un poulailler y sème la panique : toutes les poules volent en tous sens, stimulant la fouine à les tuer toutes jusqu'à la dernière. Les éventuelles rescapées sont celles qui se tiennent immobiles, les couveuses, par exemple.

Ces carnages valent au musté-lidé une très mauvaise réputation et, souvent, seul cet aspect négatif de l'animal est retenu. Malgré ces incursions spectaculaires, l'impact des fouines est loin d'être catastrophique lorsqu'il est considéré plus globalement.

D'après une estimation réalisée en Alsace en 1980, le coût de la population de fouines de trois villages se monte à 1950 F/ an

soit à 1.78 F/jour et par village, nettement moins que ce que coûte l'entretien des chats domestiques des mêmes villages.

Notons que cette estimation ne tient aucun compte de la diminution des dégâts aux potagers et aux cultures qu'entraînent les fouines lorsqu'elles mettent du campagnol ou du rat à leur menu. Économiquement donc, la présence de la fouine est loin d'être insupportable.

Comment vit-elle ?

Les fouines sont territoriales et solitaires : les mâles vivent séparés des femelles, sauf à l'époque du rut (juillet). Une femelle défend son territoire contre toute autre femelle et un mâle fait de même vis-à-vis de tout autre mâle. Les territoires d'animaux de même sexe sont donc joints ou légèrement chevauchants mais peuvent recouvrir le territoire d'un animal de sexe opposé.

La femelle partage toutefois son territoire avec les jeunes de l'année qu'elle élève. Cette période de cohabitation mère-jeunes dure depuis la mise bas (mars-avril) jusqu'en juillet, voire jusqu'en janvier de l'année qui suit. Avant d'avoir atteint l'âge d'un an, les petits quittent volontairement le domaine maternel ou en sont chassés.



La fouine (Martes martes) dans un grange

Ce système est maintenu toute l'année et empêche toute "pulation" de fouines. Un village peut tout au plus abriter deux à trois fouines femelles et leur famille (2 à 3 jeunes).

En effet, le territoire d'une femelle adulte couvre habituellement plusieurs dizaines d'hectares lorsqu'il comprend un village, et jusqu'à plus de trois cents hectares s'il ne contient que des zones cultivées ou forestières. Le territoire des mâles est plus grand encore.

En fait, la taille du domaine vital dépend étroitement de la quantité de nourriture facilement accessible qu'il recèle et de l'existence d'abris convenables : tas de bois, terrier, arbre creux, roncier, hangar à paille ou fenil ou encore coin de grenier à l'abri du froid, voire compartiment moteur de la voiture, là où il fait bien chaud, et où les éléments pour se faire un lit douillet ne manquent pas (isolants divers, caoutchoucs....)

Des solutions ?

Éliminer les fouines posant problème est tentant et facile. Ce n'est cependant pas la bonne solution car ce n'est que reporter le problème. Piéger ou tuer un

jeune est inutile : tôt ou tard, il s'en ira voir ailleurs.

En outre, sa mort donnera des chances de survie supplémentaires aux autres. Tuer un adulte résident ou le déplacer est tout autant vain car si l'endroit convient bien pour une fouine, le terrier laissé vacant sera rapidement annexé par les voisins ou colonisé par un nouveau venu. Il convient donc d'essayer de vivre en bonne harmonie avec les fouines.... en essayant de prévenir les dégâts.

Dans les petits élevages, cha-

que soir, les poules seront bien enfermées et leur abri nocturne sera rendu "étanche" à la fouine. On évitera de lui fournir des abris permanents de bonne qualité et la voiture sera rangée dans un garage bien fermé. Les passages au niveau des sous-toitures seront repérés et obturés. Le recours à des répulsifs efficaces pourra également être envisagé.

Dr. Roland LIBOIS
Unité de recherches
zoogéographiques
Université de Liège - Belgique



Jeune fouine surprise dans un trou de bois